

La Revue Militaire Suisse en 1941

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344421>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse en 1941

Contexte

- Début décembre, Bock est à 30 km de Moscou. Mais, aussitôt, contre-attaque soviétique dégageant la capitale.
- Le 7, **Pearl Harbor**.
- Le 9, attaque japonaise à Hong Kong.
- Le 10, le «*Repulse*» et le «*Prince of Wales*» coulés par les Japonais.
- Seconde moitié de décembre, débarquements japonais aux Mariannes, en Chine, au Siam, à Bornéo, aux Philippines.
- Noël: reddition de Hong Kong, les Anglais à Benghazi, Moscou sauvé.
- Le 28, Eden à Moscou.

Lu dans le numéro de décembre 1941

Commentaires sur la guerre actuelle

Si l'on parcourt la presse allemande au sujet des alliés de l'Allemagne on constate qu'un grand nombre de troupes, d'importance très diverse, participent aux combats en Russie.

La campagne de l'est pose à l'Allemagne tous les problèmes d'une guerre de coalition; mais ces derniers sont toutefois simplifiés puisque le rôle dirigeant de l'Allemagne est reconnu par tous.

Il n'y a pas de «conseil supérieur» chargé de prendre des décisions, puis de les soumettre à la ratification de leurs gouvernements respectifs et finalement de les transmettre à un organe de coordination chargé de les faire exécuter par des commandants d'armée agissant en pleine indépendance...

... Toutes les troupes étrangères engagées au côté des forces allemandes ne prennent pas part à la guerre au même titre.

Il y a d'abord ceux que l'on peut réellement appeler les *alliés*: Italie, Roumanie, Hongrie, Slovaquie, Croatie.

Chacun de ces pays participe au conflit avec des moyens variables. Si la Roumanie, menant une guerre où ses intérêts sont directement en jeu, y est engagée avec toutes ses forces militaires et économiques, la Hongrie n'a envoyé, suivant la presse, qu'un corps motorisé.

L'Italie, dont l'effort principal s'exerce en Méditerranée, a un contingent probablement de la valeur d'un corps d'armée, engagé dans le bassin du Donetz.

Quant à la Slovaquie et Croatie, leur participation a un aspect plus symbolique que réel.

D'après les communiqués, toutes les forces alliées combattent dans la partie sud du front sous les ordres du maréchal von Rundstedt.

Une autre catégorie est représentée par les *corps de troupes étrangers* combattant dans les rangs de l'armée allemande.

Ici, il faut faire une distinction entre les volontaires étrangers incorporés dans la «Waffen-S.S.» et ceux formant des légions nationales.

Tous ces hommes portent l'uniforme allemand. Ceux des légions ont en plus un insigne aux couleurs de leur propre pays.

La plus importante de ces légions est la légion espagnole dite «Légion bleue». Elle comprend environ 16000 volontaires. Elle a été envoyée en reconnaissance pour la collaboration de l'ancienne légion allemande «Condor», qui a combattu en Espagne sous les ordres du général Franco.

La légion française est commandée par le colonel Ducros; elle est forte d'un régiment de volontaires. D'après les dernières nouvelles de presse d'autres bataillons devraient suivre.

Ces deux légions sont les plus importantes, mais dans chaque pays occupé, les Allemands ont constitué d'autres groupements de volontaires agissant par idéologie: en Belgique, il y a la *légion wallone* (recrutée dans le mouvement rexiste de Degrelle), en Hollande la légion *Pays-Bas*, au Danemark et en Norvège *les corps danois et norvégiens*.

Quelques volontaires finlandais combattent dans les rangs de la Waffen-S.S.

Finalement il existe, toujours dans le cadre de la Waffen-S.S., quelques «Standarten» réservées aux étrangers (Nordland, Westland, Wiking).

Un contingent ukrainien semble avoir été recruté en Roumanie par le maréchal Antonescu...

... Nous verrons dans une prochaine chronique l'organisation de la coalition anglaise.

Mais d'emblée nous pouvons faire une constatation, c'est que, pour le moment, aucun des gouvernements des pays envahis réfugiés à Londres ne dispose de forces militaires capables de mettre en péril la puissance militaire allemande.

Durant l'année 1941, deux pays, la Grèce et la Yougoslavie, ont disparu de la carte d'Europe après une résistance héroïque qui, en Serbie, s'est prolongée sous la forme d'une guérilla coûteuse pour les occupants.

La principale force militaire dont dispose la coalition anglo-saxonne est incontestablement celle de l'URSS, qui, malgré les coups violents qu'elle a reçus depuis le 21 juin, résiste encore. ■